

Jardins du Sud

N°10 Juillet-Août 2009
Bulletin d'informations



Editorial

L'été se prolonge pour le bonheur de nos jardins qui, avec les couleurs d'automne, démarrent une croissance fabuleuse, cette deuxième vie de l'année est la bienvenue après les chaleurs extrêmes de l'été.

Notre saison 2009 a bien tenu son cap grâce à votre intérêt pour les jardins. Un petit bémol pour le voyage en Alsace qui n'a pas suscité l'enthousiasme nécessaire de 20 personnes et que nous avons dû annuler. Nous préparons avec beaucoup d'espoir celui de 2010 dans la région des Lacs italiens.

La venue de notre nouveau ministre de la Culture n'a pas entraîné de changement pour les Rendez-vous aux Jardins de 2010 et nous encourageons tous les propriétaires de beaux jardins à l'ouvrir à cette occasion, c'est une expérience très positive.

Enfin, le site Internet www.parcsetjardinspaca.com vous attend tous, il est malheureusement loin de collecter tous nos jardins ouverts à la visite adhérents. Il a été créé pour vous et figure en très bonne place sur Google, il faut le remplir.

Je vous souhaite à tous un bel automne.

*Dominique Borgeaud
Présidente*

Sommaire

1. Nos visites :

Conservatoire botanique de Porquerolles – La Citronneraie, le Clos du Peyronnet, Ramornie et la Villa Maria Serena – Pépinière Kuentz La Pomme d'Ambre et le Jardin du Voyageur – Pépinière Bulb'Argence, le Château de Christin et le jardin de la Noria – Le Jardin de Dora Maar et 2 jardins privés à Ménerbes jardin privé à Saumane – Visite de la Cabro d'Or le Moulin d'Arcoule à Paradou et la Colombe d'Or à Mouriès

2. La Calade dans les jardins provençaux.

3. Deux numéros de la revue Nice Historique.

4. Edith Wharton, jardinière à Hyères

5. Calendrier.

6. Lu et entendu.

7. Les nouveaux adhérents.

Nos nombreuses visites sont longues à raconter et je redis dans ces lignes mon souhait de déléguer cette tâche à des volontaires plus doués et plus libres que moi. C'est un travail très intéressant mais exigeant car il oblige un dialogue particulier avec les jardins, une fidélité aux visites qui peut être répartie entre plusieurs personnes, par roulement. Je l'avais évoqué lors de la dernière assemblée générale mais je pense qu'il faut mettre en place un véritable Comité de Rédaction des visites en prévoyant par exemple une place toujours réservée pour ce responsable.

Merci aux bonnes volontés de se faire connaître.

1. Nos visites :

Visite du Conservatoire botanique de Porquerolles.

L'originalité de cette journée organisée par Jean-Marie Rey a recueilli un grand succès puisque nous étions une quarantaine à nous retrouver sur l'île sous un soleil qui ne nous a pas quittés.

Le Directeur du Parc National de Port-Cros, Jean-Pierre Nicol, nous a accueillis pour nous confier à Jean-Paul Roger, ingénieur en chef des exploitations du Conservatoire botanique qu'il enrichit par ses recherches depuis la création de la structure en 1979.

Celui-ci nous présente l'île sur le plan géologique, indiquant qu'elle présente un terrain siliceux (acide) dont les limites s'arrêtent à Toulon et qui recouvre aussi le massif des Maures, ce qui a un impact sur la végétation.

Un petit historique rappelle qu'en 1911, François-Joseph Fournier offre l'île à son épouse Sylvia Johnston Lavis, fille du célèbre volcanologue anglais. Il décide d'y installer une véritable hacienda mexicaine et le village se crée avec 200 employés dont beaucoup d'origine piémontaise, un médecin, des bonnes sœurs et une ribambelle d'enfants (lui-même en avait 7). Il reste aujourd'hui quelques bâtiments ainsi que

quelques variétés extraordinaires de plantes exotiques comme le bellonba directement importé du Mexique.

Après sa mort brutale en 1935, l'exploitation continue et en 1940, l'occupation allemande provoque une dégradation du vignoble. Les héritiers introduisent la culture d'artichauts (l'artichaut hyérois) et reprennent la culture de la vigne.

En 1971, le Président Pompidou négocie le rachat des trois quarts de l'île (1 000ha dont 200ha de terres agricoles) par le Conservatoire du Littoral qui y a installé le Conservatoire Botanique de Porquerolles. Celui-ci a été agréé Conservatoire Botanique National en 1990 et il intervient sur l'ensemble des régions méditerranéennes françaises : Languedoc-Roussillon- Provence-Côte d'Azur.

Il réalise l'inventaire de la flore et des milieux et contribue à la sauvegarde de la diversité génétique des plantes cultivées, en particulier pour l'arboriculture fruitière méditerranéenne. On trouve aujourd'hui à Porquerolles et ses collections « satellites » la quasi-totalité du patrimoine méditerranéen – 154 variétés – ou encore 313 géotypes de *Ficus carica* (figuiers), des variétés de pêches (Veloutée de Champagne, Tétons de Vénus, Colle de dame), de mûriers ou de dattiers.

En plus des vergers, 2000 plantes sont également conservées. Avec ses microclimats qui varient d'un vallon à l'autre, le Bassin Méditerranéen concentre un très grand nombre de plantes endémiques : sur 5 plantes endémiques européennes, 4 sont méditerranéennes et ces plantes sont souvent en voie de disparition. Depuis 60 ans il n'y a jamais eu autant de plantes qui ont disparu.

Jean-Paul Roger a également évoqué le danger des plantes envahissantes qu'inconsciemment nous propageons dans nos jardins comme les doigts de sorcière qui finissent par

envahir certains espaces en éliminant tous les autres végétaux.

On assiste ainsi à une anthropisation (transformation de paysages ou de milieux naturels sous l'action de l'homme). Le maître mot pour avoir un équilibre stable est la diversité. Il faut conserver une base génétique large alors que les producteurs actuels produisent une base génétique étroite (4 ou 5 variétés)

Un autre problème grave soulevé par Jean-Paul Roger est celui des embruns pollués qui sont chargés de sodium et que les vents marins déposent sur les feuillages en les « brûlant ». Certains végétaux résistent au sel comme la cinéraire maritime ou la barbe de Jupiter, dont les poils empêchent le sel de les « brûler », sont adaptés à cette contrainte mais on constate des plantes entièrement roussies par ces embruns. On dénonce la responsabilité des hydrocarbures et des détergents industriels et ménagers dans ce processus.

Nous avons traversé les vergers des différentes variétés (200 variétés de pêches différentes, puis les collections variétales de plantes endémiques (mûriers, cystes...), constaté les effets ravageurs des embruns pollués et, après avoir fait le tour de ces cultures expérimentales, nous avons été accueillis avec délices par Jacqueline et Georges Keller chez qui Jean-Marie Rey avait fait préparer le déjeuner.

L'après-midi nous a emmenés dans une ascension de 2km au fort de la Repentance où le père Séraphin nous attendait pour visiter sa chapelle orthodoxe dans le fort, splendidement décorée d'icônes murales. Il nous a joué un air de son carillon offert récemment par ses amis qui soutiennent son œuvre de restauration du fort et son action de rencontres spirituelles.

Cette promenade qui avait un petit air de pèlerinage bucolique a terminé une journée très appréciée de tous. Nous

remercions vivement Jean-Marie de l'avoir proposée et organisée avec ses amis Keller.

Dominique Borgeaud

Visite de la Citronneraie, le Clos du Peyronnet, la Villa Maria Serena

Il a manqué un narrateur pour cette journée, je ne peux en faire qu'un court résumé, à savoir que la Citronneraie de François Mazet est un jardin d'agrément qui collectionne les plantes tropicales. Il possède plus de 800 espèces de plantes, des oliviers plusieurs fois centenaires, une vaste plantation de citronniers tout un ensemble accroché à la colline de l'Annonciade en surplomb de Menton.

Le Clos du Peyronnet où William et Judith ont accueilli les nombreux participants pour le pique-nique, recueille toujours un grand succès par l'atmosphère authentique qu'il dégage et la richesse botanique qu'il offre. Ce jardin est incontournable de Menton.

La villa Maria Serena construite dans les années 1880 par Charles Garnier pour son ami diplomate, le vicomte Ferdinand de Lesseps. Le jardin s'étend sur un hectare et demi en bordure de mer à quelques pas de l'Italie, avec des plantes tropicales et subtropicales dont un dragonnier des Canaries ainsi qu'une importante collection de palmiers et de cycas.

Visite de la Pépinière Kuentz à Fréjus, Jardin de la Pomme d'Ambre et Jardin du Voyageur 9 avril.

La famille Kuentz originaire de Belfort à la génération du grand-père Joseph-Emile s'est implantée à Fréjus vers 1937. Ayant acheté le Domaine de la Magdeleine qui comprenait 5ha en pleine ville, une maison de maître de deux étages de style angevin entourée d'un parc exotique de 2ha planté de palmiers -dont certains (Washingtonia, Trachycarpus et Jubea) subsistent encore- bambous, eucalyptus. Cette partie est protégée du mistral par de

grands cèdres, chênes et cyprès de Lambert qui s'étalent magistralement grâce à des sources abondantes... le rêve pour un « jardinier-horticulteur » qui s'était installé à Belfort en novembre 1907 et qui s'était spécialisé dans les cactées.

Lorsqu'il était venu en 1934 visiter le jardin botanique de Monaco comme celui de la Tête d'Or à Lyon, il semblerait que sa décision était prise et dès l'achat de ce domaine pour lequel il a dû vendre tous ses biens, il a transporté toutes ses plantes dans le midi et a travaillé sans relâche pour financer cet achat.

La guerre interrompit leur essor rapide et leur imposa des conditions de bagnards car Joseph-Emile se refusait au marché noir et travailla pratiquement à plein temps pour l'administration avec une réduction de 50 à 60% sur le prix de revient. Les Italiens, en 1943, furent pires puisqu'ils s'installèrent sur le domaine causant de nombreux dégâts et, après la Libération le commerce des cactus redémarra.

Son fils Robert qui dirigeait déjà l'entreprise depuis 1936 continua de développer l'entreprise avec succès jusqu'en 1956 où l'hiver fut fatal (-17° pendant deux semaines) et les dégâts énormes tant dans les plantes que sur les serres en bois qui ne résistèrent pas au poids de la neige et devront être reconstruites.

Devant cette catastrophe, le grand-père mourut quelques mois plus tard. Ils tirèrent une leçon de ce désastre : de nombreuses espèces de cactées cultivées sans chauffage résistent parfaitement au froid si elles sont cultivées au sec.

En 1957 un superbe catalogue est édité avec un choix exceptionnel de la collection qui, à l'époque était considérée comme la plus grande d'Europe où venait se fournir en priorité Julien Marnier-Lapostolle, propriétaire du plus grand jardin botanique privé d'Europe à la villa les Cèdres à Saint Jean Cap

Ferrat.

Ce préambule était nécessaire pour donner une idée de l'importance de l'établissement qui subsiste aujourd'hui en pleine ville de Fréjus et que Henri Kuentz, le petit fils, gère avec passion et grande compétence.

La visite nous a conduits à travers de magnifiques spécimens de Trichocereus (cierges) qui, comme toutes les plantes sans racine, sont résistants aux nématodes, parasites indestructibles, d'Echinocactus grusoni qui peuvent vivre entre 200 et 250 ans mais il faut attendre 80 ans pour voir apparaître les premiers rejetons. Devant la maison, montent sur près de 4m, des Cereus et Trichocereus pacanoi. Un Opuntia très ancien appuie ses multiples branches chargées sur des béquilles végétales. Autre cactée remarquable : le Myrtillocactus geometrizans cristata dont la peau se plisse comme la trompe d'un éléphant.

Dans les serres sont alignées des centaines de petits cactus qui n'ont laissé aucun de nous insensibles, comme les Euphorbia obesa meloformis qui ressemblent à de petits melons verts surpiqués, toutes les espèces de Lithops (plante caillou). Chacun a pu remplir son panier pour adopter plusieurs spécimens de cactées. Il faut absolument aller voir cette pépinière. www.kuentz.com

Nicole Arboireau nous attendait ensuite dans son jardin unique de la Pomme d'Ambre pour pique-niquer après une visite passionnante. On ne se lasse pas de dénombrer toutes les bonnes idées de Nicole qui dialogue en permanence avec ses plantes et dit qu'un jardin doit ressembler au jardinier.

Elle a 7 voisins et l'on n'en voit pas un. Le Saint Esprit (il n'est pas inventé puisqu'il se jette dans le lac du Saint Esprit !) coule en bas du jardin qui est en terrasses avec des parties plus fraîches, même en été. Nicole explique que lorsqu'on plante, on fait souvent l'erreur

de substituer de la bonne terre, d'enlever les cailloux or on peut faire un trou, planter et rester dans ces terres grossières. Il faut respecter le cycle méditerranéen : pas de gazon, pas de plantes fragiles, pas d'apport des terreau végétal, laisser les plantes se reposer en été. Son terrain n'est pas traité, elle apporte seulement un amendement avec le fumier de cheval qu'elle ramasse après le passage des cavaliers près de chez elle.

Les rosiers grimpants plantés en plein soleil sont sensibles à l'oïdium, ceux exposés mi-ombre sont davantage protégés de l'oïdium.

Elle n'a jamais fini et le jardin n'est jamais le même. Si une plante végète, elle la supprime pour ne garder que celles qui se plaisent, et le résultat est une jungle de rosiers tous plus beaux les uns que les autres, envahissant les espaces libres ou se fauillant dans un autre rosier, les haies sont mélangées.

Elle s'inspire principalement des vieux jardins avec des glycines de Chine croulant sous les fleurs, un *Spirea cantoniensis* de la Villa Thuret et un *Jasmin officinale* retombent à l'angle de la maison. Elle fait grimper un *Chinensis mutabilis*, mélange une Belle Portugaise à un Banks à côté d'un Général Chablikine. Le jardin est dominé par un immense pin d'Alep très bien taillé pour ne pas nuire à la végétation mais la protéger. Il y a des surprises à tous les tournants, le coin des 90 paniers remplis de bon terreau pour les plantes à bulbe qui préfèrent un terrain acide.

Parmi les autres plantes on remarque des *Rhodotypos rosacea*, des *Helichrysum rosmarinus*, des *Salvia guaranatica* buissonnantes aux longues fleurs bleu intense, très prolifiques et généreuses, résistant à -5°, des *Convolvulus* en bordures mélangées à des Fétuques, un *Spirea cantoniensis*...

Le pique-nique dans ce cadre fut une détente délicieuse avant de repartir visiter le Jardin du Voyageur de Paul

Portes. Il nous attendait devant son portail muni de son grand bâton de maître botaniste sur son terrain. Paul et Nicole sont de grandes figures de l'Association des Parcs et Jardins Méditerranéens que Nicole a créée et présidée pendant de nombreuses années et dont le président actuel est Gérard Pillet. Cette association est très active autour de Fréjus, Saint Raphaël et dans les Alpes Maritimes. En plus des visites hebdomadaires, pour ses adhérents Paul organise régulièrement chez lui des bouturages ou des échanges de plantes.

Il a commencé son jardin de 7000m² il y a 30 ans sur une butte qui monte par une allée sinueuse jusqu'à la maison et qui redescend de l'autre côté. Les reliefs sont bien aménagés de chaque côté de l'allée ombragée par de grands arbres souvent recouverts de plantes grimpantes. Par exemple, un *Leyland* complètement recouvert par un *Muehlenbeckia*, une clématite s'étalant sur 3 arbres, une glycine blanche se déployant sur comme une liane géante sur des *Grevillea robusta*. Paul a planté des arbres rares lui rappelant ses voyages lointains, comme un *Eucalyptus calmaduhensis*, un *Liriodendron tulipifera*, un *Erythrina crista galli* d'Argentine, un *Cinnamomum camphora* de Chine, un *Jacaranda ovalifolia* du Brésil, des *Acacia cultiforme* (Clair de Lune) ou *verticillata*, un magnifique *Acer japonica*, un *Magnolia delavagi*... Sous les arbres est répartie une riche collection de plantes rares, toutes étiquetées.

Il possède également une collection de cactées magnifiques bien adaptées grâce à une serre plein-sud. Il a également conçu un grand bassin qui devait être une ancienne piscine qu'il réserve aux plantes aquatiques. Paul est un passionné de botanique et ce jardin est un livre vivant sur cette passion.

D.Borgeaud

Visite de la Pépinière Bulb'Argence, du Château de Christin et du Jardin de la Noria

Il fallait être courageux pour attaquer cette journée et recevoir notre petit groupe par la pluie diluvienne du 2 avril. Law de Jager n'a pourtant pas renoncé en commençant par un exposé sur la pépinière qu'il a créée en 1990. Venu de Hollande à cette date, il a commencé par des fleurs coupées.

Constatant la concurrence avec les Hollandais, il a noté qu'il y avait un créneau unique : celui des bulbes pour les jardins méditerranéens. Il s'est intéressé aux bulbes du Bassin méditerranéen puis du Chili, d'Afrique du sud et de Californie. Il travaille aux $\frac{3}{4}$ avec des graines. Les bulbes persistants s'adaptent mieux en passant de l'hémisphère sud à l'hémisphère nord, il faut compter 5 ans avant la commercialisation.

Les semis sont faits sous ombrière dans un mélange de sable et de terreau, les bulbeux supportent un terrain calcaire et se plaisent dans une terre acide.

Lorsque l'on plante les bulbes, il faut faire des massifs en surélévation pour drainer et laisser les racines au sec. Il ne faut pas couper le stolon, c'est une relation très étroite entre le bulbe et la plante en formation.

Faut-il mettre de l'engrais ? Les bulbeuses supportent très bien une terre pauvre. On peut apporter du compost, ne pas le mélanger, ce qui permet d'éviter le désherbage car le compost étouffe les mauvaises herbes.

A quelle époque planter ? Le plus tôt possible, dès le mois de juillet et il faut couper les feuilles des iris fin août. Beaucoup de bulbeux se plaisent sous des arbres à feuilles caduques.

Le tour de la pépinière commencera par l'ombrière qui abrite les semences en germination. Le grillage qui l'entoure est recouvert par plusieurs *Tropaeolum* (Capucines microscopiques aux fleurs innombrables), on peut aussi les mettre au pied d'un conifère. Nous poursuivons autour du mas où Law a

aménagé ses différents bulbes en fonction des couleurs et de la période de floraison ; à cette époque s'épanouissent des par terre d'Ipheion blancs ou jaune pâle, de *Leucojum*, de *Freesia* ou de *Galanthus*. Nous terminons par l'allée de l'entrée bordée d'un mélange de *Kniphofia* aux fleurs orange flamme , d'Agapanthes et d'*Amaryllis* beladona toutes en feuille le 2 avril mais, en septembre, comme je viens de les voir, elles illuminent l'entrée de la pépinière par leur couleur rose intense et toutes les feuilles ont disparu. Ces dernières couvrent plusieurs plates bandes de 50m de long, elles sont spectaculaires.

Le jardin qui a été entièrement inondé en décembre 2003 est une invitation unique pour les amateurs de bulbes presque toute l'année.

Après un pique-nique et un café-gâteaux offerts bien au chaud à la pépinière, nous sommes partis vers Le Château de Christin à 45 minutes de là, à Junas. La façade du château évoque les contes de Perrault, les palais italiens et le décorateur Jean-Louis Daroux a créé le jardin comme on raconte une légende. Il y a un nombre de petits espaces très ouvragés de compositions de buis taillés, de pergolas, venus s'insérer dans un parc d'arbres splendides où l'eau est omniprésente (platanes Magnolia Lauriers palmes...

Le château surplombe le jardin dans lequel on descend pour circuler dans de petites allées souvent dallées et toujours bordées de buis, allant d'une salle de verdure à l'autre. Celles-ci peuvent être un champ d'oliviers au sol engazonné parmi lesquels six coussins carrés de buis rappellent le prestige du lieu. Ce peut être un par terre d'arabesques de buis taillé ou un dessin tout simple inspiré des jardins italiens. Les sols sont très variés, allant de la calade insérant des mosaïques de cailloux, aux dalles de pierre épaisses recouvertes de mousse

Il y a plusieurs bassins car l'endroit

est rempli de sources. Ils sont présentés très différemment chaque fois, l'un se découvre par une large fenêtre récupérée d'une ruine tel un tableau du château inséré dans cette composition de jardins italiens. Un autre, plus vaste, entouré sur deux côtés d'un large mur surmonté de piliers à boule dont la forme est reprise dans la taille des ifs qui encadrent le bassin. Celui-ci accueille des lys d'eau et autres plantes aquatiques.

Une longue pergola de roses longe en contrebas la façade ouest du château, entremêlant American Pilar, Kew Rambler, Alberic Barbier et beaucoup d'autres. Elle est séparée de l'oliveraie par une haie de buis taillés en vagues. Une partie de l'allée est bordée de clôture en vieux bois où s'enroule en volutes un lierre léger.

Toutes ces hyper structures, surlignements, doubles ou triples bordures accentuent les dégradés de verts et donnent un effet décoratif de volume exceptionnel.

La propriétaire, Nina de la Fargue nous fait visiter tout le château, les chambres et les salons somptueusement décorés qu'elle propose à ses hôtes pour des réceptions ou des séminaires.

Nous avons terminé par le jardin de la Noria labellisé Jardin Remarquable, propriété de Monsieur et Madame Deparis, à Saint-Quentin-la-Poterie. Cette création des deux paysagistes Arnaud Maurières et Eric Ossart renfermait deux idées de départ : la présence de la noria qui alimentait en eau le terrain du mas de Ligon et le souhait des propriétaires de faire des expositions d'œuvres contemporaines dans le jardin.

Le mas datant du XVII^{ème} siècle, pour marquer la différence avec cette époque, on traverse une plantation d'arbres truffiers par un itinéraire ponctué des larges dalles rondes remplies d'eau vers un écran de verdure qui cache la plus grande partie du jardin

moderne.

On débouche dans le cloître des micocouliers qui abrite un bassin dont les vestiges ont été retrouvés à fleur de sol. Il est ouvert au nord sur une rigole qui vient de la noria à travers une allée de cyprès peuplée également d'arbres de Judée, savonnières, seringats...

A l'est, on continue sur une roseraie où des pieds de vigne alternent avec des rosiers. Cet espace divise le terrain en deux : au sud, le plus petit invite à la retraite et la solitude avec un kiosque en cèdre de l'Himalaya au milieu d'un verger, le nord débouche sur une prairie qui se prête très bien aux expositions des œuvres contemporaines.

Au bout de cette prairie, on accède à un grand bassin dissimulé par deux murs de béton teinté aménagés en chicane. Devant la piscine, un autre kiosque de repos et de méditation avant la perspective du bassin bordé de 12 jarres de Saint Quentin plantées d'agapanthes bleues auxquelles succèdent des grenadiers qui prendront le relais en couleur. Au font, quatre sièges au dossier monumental font effet de trônes.

Nous arrivons à la noria qui a été entièrement restaurée et tient lieu d'alimentation au petit chemin d'eau qui rejoint le cloître des micocouliers.

Le soleil nous avait enfin rejoints et il était nécessaire car la pluie ne nous avait pas beaucoup lâchés. Nous avons bénéficié d'éclairages magnifiques sur cet endroit remarquable.

www.bulbargence.com

www.chateaudechristin.com

www.jardin-de-la-noria.com

Le jardin de Dora Mar et deux jardin privé à Ménerbes, un jardin à Saumane.

Cette journée a eu beaucoup de succès puisque nous étions 32 personnes.

Ménerbes est un magnifique village perché sur un éperon allongé en forme

de vaisseau qui lui donne des allures de forteresse de l'époque des croisades. Les maisons qui composent le village sont incluses dans le rocher à leur base et construites tout en hauteur. Les jardins que nous avons visités résultent tous les trois d'une adaptation parfaite au relief escarpé.

Dans le village, le jardin de Dora Maar réalisé par Frankie Coxe, sert de support à la maison imposante et austère de l'égypte de Picasso. C'était la demeure du Général d'Empire Robert. Dessiné à la façon d'un jardin italien, c'est un joli hommage vivant à la présence de ces deux artistes illustres dans le village. Il est ouvert comme un square et les résidents peuvent venir librement apprécier son architecture. C'est un jardin d'ombre où les boules de buis et de lauriers tin et autres buissons se juxtaposent en grappes, on le visite comme un tableau.

Au pied des remparts, côté sud, le Clos Pascal étend son jardin en trois longues restanques qui prolongent deux anti-chambre de verdure et d'ombre. La cour d'entrée montre la belle demeure des propriétaires, sobre et élégantes qui disparaît dans la vigne-vierge Ce jardin est la plus grande création de Nicole de Vésian. Les vieux arbres ont été conservés et la structure du jardin oscille entre le verger (vignes, figuiers), la méditation, l'inspiration d'un artiste, les jeux des enfants et, en remontant chaque restanque, l'histoire du lieu imprimée par la roche vertigineuse qui le relie au sommet du village. On note au passage les élégantes rampes en fer forgé qui rappellent celles de la Louve à Bonnieux. Comme le jardin précédent, ce n'est pas un jardin de fleurs, seuls les volumes, les feuillages et les nuances de vert suffisent au décor de ce jardin perché.

Nous revenons vers le jardin de Dora Maar au nord du village pour que William nous présente Tench Coxe le propriétaire avec son épouse Frankie, de

la Carméjane. C'était la demeure du Général Baron d'Empire de Carméjane qui s'illustra à la bataille de Valmy et au siège de Mayence. Frankie a réalisé un chef d'œuvre dans toute la propriété, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Guidés par les jardiniers Cédric et Florian, nous circulons sur des allées pavées de larges losanges incrustés dans des entrelacs de pierres plus rosées ; nous passons d'une maison à l'autre en traversant une série de petits jardins sur sept terrasses où les compositions se regroupent autour d'une idée ou d'un élément : les pivoines, les Hydrangea quercifolia ou annabelle, la terrasse des repas, le verger, le potager, la piscine ou l'orangerie. Tout cela avec presque toujours une vue sublime sur le Ventoux. Une foison de plantes grimpantes (bignonnes, glycine, rosiers...) des jarres anciennes plantées de buis taillés de différentes formes. Les jardins du haut sont souvent séparés par des murs et de grandes portes en vieux bois rustique délavé rappelant que nous sommes exposés au ord et que l'on doit se protéger du Mistral. De haut cyprès florentins finement taillés ponctuent les formes arrondies des buis. On rencontre aussi la griffe topiaire de Marc Nucera sur des chênes verts. L'artiste de la taille des arbres est aussi présent dans ses « Marcheurs dynamiques », qui évoluent sur la roche.

La piscine est un exploit car pour y accéder, il a fallu creuser un escalier en colimaçon dans l'épaisseur de la roche. Un système de poulie a été mis en place pour descendre les paniers de linge ou les boissons. La pool-house troglodyte fermée de rideaux de lin blancs été aménagée dans une grotte du VIIème siècle. Tout est à la fois raffiné et simple.

Dans ce cadre fantastique, nous avons vécu un moment exceptionnel assorti d'un déjeuner succulent. La générosité de Frankie (malheureusement absente) et de son mari a touché tout le monde.

La fin de la journée nous a conduits à Saumane pour découvrir le jardin de la Tuilière, propriété de

La Tuilière est un ancien prieuré du 16^{ème} siècle entièrement restauré par Giles Vincent et racheté il y a un an par les nouveaux propriétaires. Il est inclus dans un domaine oléicole de 17ha dont 5 sont occupés par le jardin. On accède au prieuré par une longue allée bordée de cyprès, qui longe des prés en contrebas puis on passe sous une arche de pierres pour pénétrer dans la cour. Celle-ci est encadrée par des bâtiments sur trois côtés, découvrant, côté sud, une vue panoramique sur le Luberon. Cette vue est sublimée par une piscine ornementale de 25m, la piscine de l'infini, encadrée de 10 lauriers-tin taillés en colonnettes, qui se termine par la sculpture d'une large ammonite posée sur l'eau débordante exactement dans l'axe d'une vallée. Le regard est focalisé vers cet horizon lumineux du Luberon. Au fond à droite de ce tableau, dissimulée derrière un bosquet de chênes et deux cyprès florentins, une ruine parfaitement fabriquée apparaît avec une fenêtre à meneau.

La cour du prieuré déborde de fleurs, des rosiers grimpants très odorants dans les tons vieux roses, orangés, très doux qui se mélangent à l'ampélopsis ou au jasmin. Le bâtiment de l'ouest a sans doute été créé, il s'ouvre par deux très hautes baies vitrées en ferronnerie contrastant avec les toutes petites ouvertures en meneau du prieuré initial.

Les propriétaires ont un immense projet de jardin en contrebas avec des par terre de collections qu'ils mettent en place. Ils ont ce génie d'entreprendre et nous attendrons une année ou deux pour revenir.

2. La calade dans les jardins provençaux.

Absent du dictionnaire, le mot « calade » n'en est pas moins connu de tous les provençaux, du

moins ceux qui se soucient de leur patrimoine (récente émission fr3 sur la pierre sèche). Des paysagistes comme Jean Mus ou Dominique Lafourcade les intègrent dans leurs créations.

Trois jours à l'école d'Avignon m'ont appris les rudiments de sa pratique dont l'histoire lointaine a de nombreux témoignage en Provence (voie romaine, aurélienne, appia) aire de battage etc.

De conception simple, enfoncer dans le sol les pierres (souvent ramassées sur place au bord des champs épierrés par les paysans) en laissant affleurer une face à peu près plate, en les calant entre elles (formes disparates). Elles font bloc selon le principe de la voûte.

Principe de construction :

1. Délimiter la surface à calader
2. Pose à niveau de gros madriers au pourtour
3. Prépa ration du sol, enlever la couche végétale, remblayer, radier
4. pose de grosses pierres (conducteurs) le long des madriers, joints croisés
5. Entre deux conducteurs, remplir de pierres plus petites à niveau, plus ou moins enfoncées dans le sable
6. Comblar avec de toutes petites pierres qui servent de cales
7. Jointer avec le sable, arroser, balayer, remettre du sable, une calade doit « respirer »

Type de pierres

- **A. Conducteurs** : ceux qui orientent, délimitent la calade ont une pose harpé, ceux qui sont entre deux lignes de conducteurs ont une pose croisée.

Ce sont des pierres de bonnes dimensions généralement parallélépipédiques, face plate et assez profonde pour un bon ancrage dans le sol.

- **B. Pierres de remplissage** : elles doivent être triées avec soin, elles ne sont pas très grosses , face plate et conique, entre les conducteurs, elles constituent la calade elle-même ; plus elles sont serrées les unes contre les autres plus la calade est solide. Elles sont placées perpendiculairement à la pente.
- **C. Pierres de bouchonnage** : les plus petites bouchent les trous des joints trop larges en augmentant la cohésion de la calade.

Finitions :

Epancre du sable ou de la terre entre les joints au balai, éventuellement au mortier de chaux maigre.

Apprendre à observer les sols, comprendre qu'ils participent à l'atmosphère de nos cités, éduquer

le regard, aiguïser nos sens, tels sont quelques uns des objectifs de cette formation qui s'adresse aux néophytes ou aux spécialistes d'architecture du patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

Calade Editions du Bec en l'air, de René Sette formateur à l'école d'Avignon

Pierres sèches Editions du Bec en l'air, de René Sette

Pierres sèches en Provence Editions des Alpes de Lumière de P. Coste et P. Martel 1986

STAGE

Ecole d'Avignon rue Grivolos 84000 Avignon (Patrimoine)

ASSOCIATION

APARET chantiers bénévoles

Serge Laget

3. Deux numéros de la revue Nice Historique

La revue trimestrielle Nice Historique, organe officiel de l'Académie Nissardie, a consacré ses deux premiers numéros de 2009 aux Jardins d'Acclimatation et botanistes niçois et aux paysages de la Riviera.

Norbert Parguel en a été le chef d'orchestre qui a permis à des personnalités connues de tous de nous laisser la trace de leur témoignage sur des sujets qu'ils connaissent parfaitement. Nous le félicitons vivement de cette heureuse initiative.

Le sommaire des deux revues vous montrera leur richesse documentaire :

N°1 :

- Jardins d'acclimatation sur la Riviera par Norbert Parguel
- Le jardin botanique de l'Ecole centrale et les débuts de l'acclimatation à Nice par Jérôme Bracq
- Jardins privés et publics à Nice 1814-1860 par Simonetta Tombaccini Villefranque
- L'abbé Montolivo, bibliothécaire et botaniste, 1809-1881 par Jérôme Bracq

- Emile Sauvaigo, Conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Nice 1856-1927 par Joëlle Defaÿ
- Andriéu Compan par Roger Gasiglia
- André Compan Grand Prix Littéraire de Provence 2008 Paul-Louis Malausséna

N°2 :

- De Gustave Thuret à l'Institut National de la Recherche Agronomique, 150 ans de collections botaniques au Cap d'Antibes par Catherine Ducatillon et Landy Blanc-Chabaud
- Nabonnand père et fils, horticulteurs rosiéristes, 1850-1949, Golfe-Juan, Antibes, Cannes, Villeneuve-Loubet, par Patricia Cavallo
- Eilenroc, un domaine d'exception par Didier Gayraud
- La Villa Victoria à Grasse par Norbert Parguel
- Une botaniste anglaise à Menton : Maybud Campbell 1903-1982 par William Waterfield
- Le Jardin botanique de la ville de Nice. Histoire de sa création par Gabriel Alziar
- Un nouveau guide de la flore des Alpes-Maritimes par Joëlle Defaÿ
- Exposition à l'Ecomusée de Roudoule – Artistes en chemin par Jean-Loup Fontana

Dominique Borgeaud

4. Edith WHARTON jardinière à Hyères

Edith WHARTON (1862-1937) auteure états-unienne de grande notoriété, fut la première femme à recevoir le prix Pulitzer. Elle bénéficie chez nous d'une nouvelle reconnaissance : rééditions, traductions neuves ; la quasi-totalité de ses romans est aujourd'hui disponible en librairie.

E. WHARTON résidait en France depuis 1907 et partageait son existence entre le Pavillon Colombe en Ile de France et le Castel Sainte Claire à Hyères (acquis depuis par la ville et accessible au public), propriétés merveilleusement aménagées.

Passionnée de jardins elle aura toutefois bien peu publié en la matière. Si l'on écarte quelques contributions éloignées comme l'ouvrage *Decoration of houses* (1897, Boston Athenaeum 1988) préparé avec l'architecte Ogden CODMAN –constructeur et mécène d'une des plus fastueuses propriétés de la Riviera, la villa Léopolda de Villefranche– et un poème intitulé *In Provence* (Yale review, janvier 1920) , il nous reste une chronique de pèlerinage dans les grands jardins de la Renaissance, *Italian villas and their gardens* (1904, plusieurs éditions françaises) et sa préface au recueil d'Alice PHILIP MARTINEAU : *Gardening in sunny lands* (Cobden 1924).

Le chapitre IX de ce dernier ouvrage porte sur quelques beaux jardins de la Côte d'Azur, dont les reproductions photographiques illustrent presque intégralement le recueil (avec un cliché de l'un des frères JAHANDIEZ p.126, producteurs historiques de cactées à Carqueiranne). On y trouve aussi un remarquable glossaire anglais-français d'une dizaine de pages sur les termes techniques du jardinage.

Lors du premier conflit mondial, Edith WHARTON exerça très tôt une action aux Etats-Unis pour qu'un soutien soit apporté à la France. Elle créa les American Hostels for Refugees –voir son ouvrage *Fighting France*, 1915– ce qui lui vaudra l'attribution de la Légion d'honneur.

Elle est inhumée à Versailles au cimetière des Gonards. Avec le concours d'une éminente personnalité aujourd'hui propriétaire du Pavillon Colombe, et grâce à l'obligeance de la Municipalité, nous avons pu faire procéder à la restauration de sa tombe, l'une des plus visitées de tous les cimetières de Versailles.

Edith WHARTON : Préface à *Gardening in sunny lands* , 1924

Pour l'amoureux des floraisons venant du Nord, les premiers mois de réalisations et de plantation sur la Riviera ressemblent à une longue lune de miel. Dans l'excitation de l'aventure il regarde autour de lui les autres jardins et observe, croissant en plein air et dans une incroyable

profusion, les plantes qu'il lui était indispensable de cultiver jusque-là dans une serre ou de cajoler au fil d'une existence de semi-invalidité dans l'espace incertain d'un abri protégé. Il découvre des trésors toujours plus inattendus dans les brochures des pépiniéristes locaux, il les appelle en consultation, il arpente leurs pépinières, et de toutes ces rencontres et visites s'ensuit la livraison d'une foule de plantes nouvelles et fascinantes.

C'est seulement à partir de la seconde année que débute son apprentissage. Il découvre alors que dans le Sud, certaines différences de composition du sol, d'exposition solaire, de niveaux de protection du site, semblent compter bien davantage que sous des climats plus tempérés. Là où le soleil de midi est bien plus chaud, la fraîcheur du soir est proportionnellement aussi importante. De tendres bourgeons encouragés par une semaine de chaleur estivale, subiront la cruelle morsure d'un vent froid soudainement tombé des Alpes enneigées ; les plantes qui réclament le soleil dans le Nord appellent un semi-ombrage dans le Sud ; d'autres qui sous des cieux pluvieux prospèrent dans un sol relativement pauvre, auront besoin d'une terre humidifiée pour préserver leurs racines de l'été méridional.

Là où les conditions sont si différentes et les caprices des éléments si imprévisibles, la première démarche du nouvel arrivant est d'aller prendre des conseils. Son étonnement est grand d'apprendre que malgré les nombreux ouvrages botaniques sur la flore méditerranéenne et celle du Nouveau Monde, le savoir éparpillé des horticulteurs de la Riviera qui a permis de concevoir de si merveilleux jardins, n'a jusqu'ici jamais été rassemblé dans un manuel.

Les pages qui suivent constituent une tentative pour mettre cette sagesse à la disposition du débutant. Les conseils particuliers de l'auteur du présent ouvrage se sont avérés si salutaires pour la réalisation de mon propre jardin, que je suis convaincue que mes condisciples en jardinage, voire ceux qui sont plus expérimentés que moi, apprécieront ce travail et trouveront profit à l'une ou l'autre de ses stimulantes suggestions. Expert horticole reconnu en Angleterre, William ROBINSON préfaçant il y a dix ans l'ouvrage de Mme MARTINEAU : *The herbaceous garden*, et bien qu'honoré de cette invitation, déclara que l'auteur « était néanmoins absolument en mesure d'occuper par elle-même son propre éventaire ». Quoique la majeure partie de ses interventions ait

été effectuée en Angleterre, il me semble que ces propos louangeurs peuvent tout aussi bien être étendus à ses connaissances pratiques sur l'horticulture dans les jardins des pays du Sud.

Mme MARTINEAU a longuement séjourné dans le sud de la Californie et fut amenée à y donner des conférences. Elle a réalisé plusieurs jardins dans le nord des Etats-Unis, et son expérience de longue date dans le sud de la France a comporté, outre la conception de jardins, nombre d'études sur les caractéristiques du sol et du climat prévalant sur la Riviera et au-delà de la frontière, jusqu'à Alassio. A ceux qui pourraient penser que cette somme d'expérience et d'observations n'est pas suffisante pour justifier même l'apport de suggestions générales sur l'horticulture méridionale, je ne peux que répondre comme l'auteur y procéderait sans doute, « Puissent les jardiniers des pays du Sud nous donner bientôt l'ouvrage fondamental que nous attendons depuis si longtemps ! ».

En attendant, ce petit livre qui tente d'appliquer aux jardins du Sud les idées modernes relatives aux conceptions de jardins et aux plantations, apparaît comme le premier de son genre. Quelles que soient ses insuffisances ou ses lacunes, je suis convaincue que la justesse de ses principes généraux, et le fait que les règles simples de culture de la fleur et du légume qui s'y trouvent conjuguées à de nombreuses suggestions pour une conception harmonieuse des jardins et des compositions colorées, en feront dans un sens très littéral le manuel d'innombrables jardiniers des pays du Sud.

Monographies d'époque

Castel Sainte Claire : Country life (3 septembre 1928), *Vogue* (ed. états-unienne, 25 mai 1929) et A.MARTINEAU : Gardening in sunny lands (Cobden 1924 p.174sq).

Pavillon Colombe : Art et industrie (octobre 1927).

Norbert PARGUEL

5. Lu et entendu.

Pour activer votre compost, ajoutez-y les vers indispensables au processus, qui transformeront et stimuleront les microorganismes. Vous pouvez les commander à Catherine et John de

Vreede Hortiver lombriculture, Tél. : 04 71 47 31 54

e-mail : devreede@voila.fr Il vous les enverront par la poste.

6. Calendrier

17 octobre : 2009 Assemblée générale à Saint Marc Jaumegarde Visite du jardin de Jacques Santiveri propriétaire du jardin des Cinq Sens, Jardin d'Isabella Reiland et l'après midi, visite du jardin de la Reynaude à Lambesc.

Mars : Visite dans les Alpes-Maritimes

14 au 18 avril : voyage dans la région des Lacs italiens.

24 avril : visite dans le Var de 3 jardins autour de Saint Tropez (Château de la Moutte, Gassin et un autre jardin)

15 Mai : visite de 3 jardins autour du Pont du Gard

24 mai : visite des jardins et de la roseraie de l'abbaye de Valsaintes à Simiane la Rotonde

4,5 et 6 Juin Rendez-vous aux Jardins ?

12 Juin : promenade botanique à la Sainte Baume

Juin : visite dans le Luberon

16 Octobre : Assemblée générale

Septembre visite dans le 13

Le calendrier de 2010 n'est pas terminé, il vous sera communiqué de façon détaillée dans le bulletin prochain.

7. Les nouveaux adhérents

Madame Eva AHRELL 13890 Mouriès

Madame AINSON 06600 Antibes

Monsieur et Madame J-M BATTIN-BERTRAND jardinier paysagiste 83240 Cavalaire-sur-Mer

Monsieur et Madame Jean-Claude BELLIER 92200 Neuilly-sur-Seine

Monsieur et Madame Charles BLANC Entreprise de Paysage et Jardinier à Hyères 83000

Monsieur et Madame Lionel BRAULT Domaine de la Royrie ouvert à la visite 06130 Grasse.

Madame Michèle DELGRANGE 13080 Luynes

Monsieur Bernard DOLIMONT 83580 Gassin

Monsieur Hervé DOMENGE 83680 La Garde-Freinet

Madame Michael DUGDALE 13100 St Marc

Jaumegarde
Monsieur Hervé FENOLL jardin ouvert à la
visite 2, avenue de Montrabeau 06200 Nice
Madame Valérie FRISCH 83190 Ollioules
Monsieur et Madame Dominique GROJEAN
83120 Grimaud
Madame Barbara GUARNERI 83570 Correns
Monsieur Shaun HADDOCK 82600 Saint
Sardos
Monsieur Jean-Claude HARDY 13600 La
Ciotat
Madame Annette de LA VILLAUComTE
13890 Mouriès
Madame Anne-Marie LARCHERON 13007
Marseille
Madame Susan MANBY 83570 Montfort -sur-
Argens
Monsieur et Madame Jean-Bernard MENES-
RIVIERE 13890 Mouriès
Monsieur Alexandre MITON 06570 Saint Paul
de Vence
Monsieur Christian MORAND 84300 Cavaillon
Madame Lysiane OFFERHAUS Jardin ouvert à
la visite 06610 La Gaude
Monsieur Bernard PINOTEAU 13008 Marseille
Madame Maria-Teresa VICENTE 84570
Mormoiron

Présidente : Dominique BORGEAUD
Vice-Présidente : Sophie de BRIGNAC
Secrétaire Général : André IMBERT
Trésorière: Véronique VELTEN

Administrateurs :

Cécile CHANCEL
Anne de la BOUILLERIE
Marie de LAROUZIERE
Christian MERIC
Judith PILLSBURY
Anne PONIATOWSKI
Marie-Ange RATER
Marie de SAPORTA
André de VILLENEUVE
William WATERFIELD

Membres d'honneur
Pierre et Monique CUCHE

Comité de lecture:

Dominique BORGEAUD
Béatrice THENARD
Sophie de BRIGNAC

Contacts :

D.Borgeaud 06 08 21 03 24 paborgeap@wanadoo.fr
S. de Brignac : 06 34 26 sbrignac@club-internet.fr
A. Imbert: 06 85 72 70 28 andreimbert@orange.fr
V.Velten: 06 11 57 85 15 v.velten@wanadoo.fr